

Exotisme des pièces d'or et gouvernance des systèmes monétaires

Par Vincent BIGNON*
Banque de France

L'or a été monnayé sur pratiquement tous les continents, sauf en Asie où l'argent a traditionnellement dominé. Ce qui frappe dans l'analyse des systèmes monétaires métalliques, c'est la similitude avec les problèmes auxquels les systèmes de monnaies fiduciaires ont dû faire face. Car en matière d'histoire monétaire, il n'y a pas de flèche du temps : les économies française et allemande ont connu des épisodes hyper-inflationnistes au Moyen Âge ou pendant la Renaissance, des guerres monétaires ayant été menées entre souverains. La gouvernance des systèmes de monnaies métalliques est donc tout aussi cruciale que dans les systèmes de monnaies fiduciaires. Cet article résume ce que nous savons de l'origine du monnayage d'or, puis revient sur les discours légitimant ce choix. Enfin, il souligne le fait que l'importance de la gouvernance des systèmes de monnayage fondés sur l'or a été cruciale.

Toute monnaie est comme Janus, elle a deux faces : celle du souverain et celle du marchand. La face souveraine vient de ce que pratiquement tous les systèmes monétaires ont reposé sur un moyen de paiement émis par une autorité politique (AGLIETTA et ORLÉAN, 1998). Il y a bien sûr quelques cas dans lesquels des monnaies ont émergé sans le soutien d'autorité, par exemple la cigarette en Allemagne, entre 1945 et 1948⁽¹⁾. Ces périodes de pluralités monétaires durent le temps de la crise politique qui les a vues naître. La face marchande est liée à l'utilisation de la monnaie dans les paiements quotidiens et dans le remboursement des dettes. C'est ici que la politique monétaire doit faire un choix entre maintenir la valeur de la monnaie pour faciliter les paiements et générer de l'inflation pour alléger le poids de la dette.

Le monnayage d'or mais également les systèmes d'étalon-or n'échappent pas à cette dualité : ils peuvent être détruits par une crise politique et, comme aujourd'hui, les difficultés technologiques, légales ou politiques contraignent toute politique d'émission visant à assurer la disponibilité de moyens de paiement qui soient suffisants en quantité et uniformes en qualité⁽²⁾.

L'invention de la monnaie

Si l'invention d'une unité de compte est primordiale pour l'organisation des échanges dans les sociétés sédentaires, ce n'est pas le cas de l'invention d'un intermédiaire général des échanges libérant les agents de leurs obligations

contractuelles. La naissance de la monnaie a été assez tardive comparée à celle de l'agriculture ou de la finance. La finance naît à Babylone, dix-huit siècles avant notre ère, avec l'invention des contrats de vente à terme ; certains ont d'ailleurs argumenté que l'invention de l'écriture en - 3200 vient de la nécessité d'enregistrer les contrats de dettes sur des tablettes d'argile (SCHMANDT-BESSERAT, 2012). La première pièce a été frappée en Asie Mineure entre - 630 et - 580 avant J.C., à partir d'un alliage d'or et d'argent, l'électrum, qui était naturellement disponible dans le Pactole, le fleuve qui coulait à travers le royaume de Lydie, alors gouverné par Crésus (LE RIDER, 2002).

À l'époque, les monnaies d'électrum ne viennent pas en substitution au troc, elles s'insèrent dans des économies échangeant au travers de systèmes complexes de crédit. Dans ces systèmes juridiquement très développés, l'enregis-

* Je remercie Christian Pfister, dont les remarques ont permis d'améliorer substantiellement le texte. Je reste seul responsable d'inexactitudes éventuelles. Cet article est le reflet de mes opinions personnelles, qui ne doivent en aucun cas être interprétées comme celles de la Banque de France ou de l'Eurosystème.

(1) Voir BIGNON (2004) pour une discussion sur la monnaie cigarette. Certains économistes comme Stanley Jevons ont argumenté le fait que les échanges de coquillages dans les rituels de mariage des sociétés primitives s'apparentaient à un échange marchand, mais aucun anthropologue n'est encore venu confirmer ces allégations, voir GRAEBER (2011).

(2) Voir AUBERT et PFISTER (2018) pour une histoire de la solution apportée dès le XIX^e siècle à ce problème.

trement des dettes déconnectaient l'échange du règlement. Les contrats étaient enregistrés, souvent par des clercs indépendants vis-à-vis du souverain, et seule une partie de la dette était réglée par le débiteur. Ainsi, à Babylone, où le crédit est la règle, le code d'Hammurabi est dur avec les débiteurs faisant défaut, le solde résultant de la compensation des dettes se faisait par transfert de propriété au profit du créancier de marchandises variées, par exemple, à Babylone, des morceaux de lingots ou des têtes de bétail.

L'introduction de la monnaie et l'affaiblissement concomitant du système d'enregistrement des dettes introduisent un risque de liquidité dans l'économie en forçant les agents à détenir des moyens de paiement préalablement à l'échange. Mais cela permet au souverain de faire varier la taxation en fonction de la richesse monétaire des agents, et donc d'augmenter le rendement de l'impôt (ARAUJO *et al.*, 2016).

Pour se convaincre que la création de la monnaie est avant tout une invention politique adéquate à certaines sociétés seulement, il suffit d'observer que le monnayage ne va se disséminer que très lentement entre les sociétés antiques. Si les colonies grecques d'Asie Mineure, puis la Grèce elle-même, ont été promptes à frapper des espèces – parfois pour des raisons de contestation de l'aristocratie (KURKE, 1999) –, il faut attendre Darius II pour que la monnaie soit introduite en Perse et la colonisation grecque de l'Égypte par Alexandre le Grand pour que les premières pièces y soient frappées. À chaque fois, l'introduction du monnayage est associée soit à une réforme du système de collecte de l'impôt, soit à l'introduction de nouveaux impôts (HOWGEGO, 1995).

L'histoire de l'or en tant que monnaie ne correspond donc pas nécessairement au mythe de l'émergence spontanée d'une monnaie sur laquelle tous s'accorderaient.

La controverse sur l'origine de la monnaie

Les économistes s'opposent sur quand et pourquoi la monnaie a été créée. La controverse porte sur deux dimensions.

La première dimension discute de savoir si l'introduction de la monnaie frappée a constitué une rupture historique au même titre que l'a été l'agriculture. L'opposition est entre ceux qui défendent l'idée que les pièces sont allogènes au système de paiement des sociétés antiques et ceux qui les voient comme la solution apportée par le souverain aux difficultés de payer au moyen de morceaux de lingots non standardisés.

Les tenants de la première vision soulignent la rupture historique que constitue l'introduction d'un moyen de paiement en tant qu'instrument de taxation, alors que l'utilisation de morceaux de métal en paiement n'était qu'une des modalités de règlement des dettes avec du capital (GRAEBER, 2011).

Les tenants de la deuxième vision soulignent le fait que les morceaux de lingots ou le bétail étaient des instruments monétaires et en concluent que la frappe des pièces de

poinds et de taille standardisés est alors une invention mineure visant à réduire les coûts de reconnaissance et de vérification par rapport aux morceaux de lingots (MENGER, 1909). Cependant, si les pièces frappées avaient bien plusieurs dénominations et donc généraient des économies en termes de coûts de pesée (VELDE, 2014), elles étaient faites d'un alliage difficile à évaluer dans l'échange, puisque la vérification de leur titre requerrait leur fonte.

La deuxième dimension d'opposition est le récit qui est narré pour expliquer le choix de l'or comme monnaie. Le premier récit insiste sur le caractère spontané de ce choix, soulignant les qualités intrinsèques de l'or, notamment sa portabilité et sa divisibilité (MENGER, 1909). Le deuxième discours explique la sélection de l'or en raison des vertus sacrées qui lui étaient attribuées dans ces sociétés.

Ces deux récits coexistent, car ils recouvrent des enjeux d'économie politique différents.

Le discours qui situe la monnaie dans le gouvernement des hommes explique que toute société a besoin d'un moyen de paiement pouvant être créé à la demande. Les motivations des souverains ont historiquement varié : elles ont pu être aussi diverses que le financement des guerres antiques (HOWGEGO, 1995), la création d'un moyen de paiement homogène en termes de qualité dans les cités d'Europe moderne (GILARD, 2004), la possibilité du prêt en dernier ressort pendant les crises en Europe contemporaine (THORNTON, 1800) ou le financement de l'économie (KNAPP, 1905).

Le discours sur les qualités intrinsèques de la monnaie a été tenu initialement au XVIII^e siècle pour légitimer l'indépendance de la monnaie vis-à-vis du souverain. La période était aux manipulations monétaires (SARGENT et VELDE, 2002). En forgeant l'idée que la monnaie était la solution naturellement trouvée par les agents privés en réponse aux difficultés du troc, ce discours créait une nouvelle utopie, celle selon laquelle le souverain n'était pas nécessaire au fait monétaire.

Ce discours de l'autonomie de la monnaie par rapport au politique a été élaboré en partie en Angleterre. Comme souvent avec les discours économiques, il ne s'agit pas d'un discours traduisant un diagnostic de la situation monétaire anglaise au XVIII^e siècle. En ces temps, la stabilité monétaire y régnait, suite à la création de la Banque d'Angleterre en 1696 et à la restructuration par Isaac Newton des règles et procédures de la frappe des monnaies à la Tour de Londres. Cet ordre monétaire était de plus soutenu par un ordre politique recherchant la stabilité monétaire. Repris par Adam Smith en 1776 dans son ouvrage *La Richesse des nations*, le discours de l'indépendance est en revanche une réaction aux désordres monétaires du XVII^e siècle anglais (GLASSMAN et REDISH, 1988). Il est concomitant des manipulations monétaires ayant cours alors en Autriche, en Espagne ou en France (REDISH, 2000). La fable du troc est donc avant tout une fable soulignant l'importance qu'il y a à libérer la monnaie de l'arbitraire de Trésors confrontés au problème du financement de guerres incessantes.



Photo © Domingie & Rabatti / LA COLLECTION

Frappe du premier florin d'or, en 1252, à Florence (Italie).

« Le bon fonctionnement d'un système de paiement repose en effet sur l'établissement d'une gouvernance empêchant les manipulations monétaires (pour éviter les hyperinflations) et assurant une qualité homogène des moyens de paiement (pour faciliter les transactions). »

Plus ça change et moins ça bouge : la permanence des systèmes monétaires

En matière monétaire, il n'y a pas de flèche du temps. Le bon fonctionnement d'un système de paiement repose en effet sur l'établissement d'une gouvernance empêchant les manipulations monétaires (pour éviter les hyperinflations) et assurant une qualité homogène des moyens de paiement (pour faciliter les transactions). Éviter le premier danger requiert une indépendance des autorités monétaires par rapport au politique. Éviter le deuxième danger implique une gouvernance appropriée des procédures d'émission monétaire. La frappe de la monnaie en or n'évite aucun de ces désagréments, pas plus que la nécessité de définir une politique d'émission de la monnaie. Elle les rend seulement plus exotiques à nos yeux.

L'inflation, et parfois même l'hyperinflation, sont des phénomènes connus et presque habituels dans les systèmes métalliques. La recension faite par l'ouvrage *La Monnaie dévoilée par ses crises*, édité par Bruno Théret en 2007, de la diversité et du nombre des crises monétaires ayant affecté les systèmes métalliques est des plus éclairantes. On y lit, dans le chapitre de Jean-Michel Carrié, la description d'un siècle d'inflation à Rome, une inflation liée à la baisse de la qualité des alliages et à la réduction de la taille des pièces.

Au Moyen Âge, les années 1000 furent, dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir royal et de montée de celui des seigneurs, synonymes d'une période d'inflation soutenue, du fait de la baisse de la qualité des pièces et de fortes variations géographiques de leur qualité (BISSON,

1979). Pendant la guerre de Cent Ans, les années 1415 à 1422 furent des années d'hyperinflation (SUSSMAN, 1993). Le pouvoir royal, affaibli, a recours à la taxe inflationniste. La mécanique est similaire pendant la guerre de Trente Ans, en Allemagne (SCHNABEL et SHIN, 2018). À chaque fois, le rétablissement de l'ordre monétaire a été immédiat, à partir du moment où le souverain n'a plus eu besoin de manipuler la valeur de la monnaie.

La permanence des dangers qui menacent la monnaie est une constante historique. Ils sont liés au fait que le système monétaire métallique est fondé, tout comme les systèmes contemporains, sur une gouvernance des institutions d'émission de la monnaie assurant ainsi la crédibilité de leur politique d'émission, ce qui conduit les agents économiques à ne pas en questionner la légitimité. Les ateliers de frappe bénéficient d'une indépendance opérationnelle garantissant de l'absence de manipulation des procédés de fabrication, tandis que l'inspection régulière de ces différents ateliers assure l'homogénéisation de la production sur le territoire (GANDAL et SUSSMAN, 1997).

Les troubles monétaires furent également liés à la technologie utilisée pour battre monnaie. Le choix de frapper l'or n'est pas naturel : c'est un métal fragile, s'usant facilement par frottement et dont la qualité de l'alliage est difficile à détecter au premier abord. À partir du XVII^e siècle, la mécanisation de la frappe a permis d'uniformiser la qualité des pièces et d'en produire de plus petite taille (SARGENT et VELDE, 2002). Mais la valeur intrinsèque associée à la monnaie et les coûts de frappe ont fait que l'état normal du stock de pièces a toujours été de qualité très variable, ce qui a rendu plus difficile les échanges et facilité la contrefaçon (MUNRO, 2012). La politique monétaire

consistait alors à inciter les détenteurs de pièces à payer avec celles-ci, et ainsi à se débarrasser de leurs espèces usées ; l'époque se caractérise par la très grande diversité des millésimes de pièces (BIGNON et BRETON, 2012). Ce retrait de pièces fait que chaque millésime devient unique, ce qui facilite leur identification lors des paiements.

Dès la Renaissance, les banques centrales sont venues supprimer certains autres désagréments causés par le monnayage des métaux. Leur création a permis de centraliser la gestion de la qualité des moyens de paiement en circulation (UGOLINI, 2017). Les coûts de l'uniformisation nécessaire pour assurer cette qualité ont progressivement été supportés par les banques centrales. Par ailleurs, alors que le crédit a toujours coexisté avec les espèces, les banques centrales ont permis de faire face aux crises de confiance ayant affecté le crédit, en donnant à la masse monétaire l'élasticité nécessaire pour assurer en temps de crise l'échange de dettes contre un moyen de paiement qui pouvait être produit à la demande, le billet de banque.

Pour conclure, au-delà de l'exotisme que recouvre l'énumération des troubles monétaires de l'or et des mythes liés au paiement en pièces d'or, le monnayage d'or a dû faire face aux mêmes problèmes et aux mêmes enjeux que les systèmes monétaires contemporains. La solution a été, comme aujourd'hui, la confiance dans les autorités d'émission permise par le respect de la séparation des pouvoirs.

Bibliographie

- AGLIETTA M. & ORLÉAN A. (1998), *La Monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob.
- ARAUJO L., BIGNON V., BRETON R. & CAMARGO B. (2016), *On the Origin of Money*, Mimeo.
- AUBERT T. & PFISTER C. (2018), « De l'or monétaire à l'or financier », article publié dans le présent numéro de *Réalités Industrielles – Les Annales des Mines*.
- BIGNON V. (2004), « Une théorie de l'élection de la cigarette comme monnaie », *Revue économique* 55(3), pp. 383-393.
- BIGNON V. & BRETON R. (2012), *Monetary Policy Before Central Banking*, Mimeo.
- BISSON T. (1979), *Conservation of coinage*, Oxford, Oxford university Press.
- GANDAL N. & SUSSMAN N. (1997), "Asymmetric Information and Commodity Money: Tickling the Tolerance in Medieval France", *Journal of Money, Credit and Banking* 29(4), pp. 440-457.
- GILARD L. (2004), *La Banque d'Amsterdam*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- GLASSMAN D. & REDISH A. (1988), "Currency depreciation in early modern England and France", *Explorations in Economic History* 50, pp. 789-805.
- GRAEBER D. (2011), *Dette, 5 000 ans d'histoire*, Londres, Melville House Publishing.
- HOWGEGO C. (1995), *Ancient History from Coins*, New York, Routledge.
- KNAPP G. F. (1905), *Staatliche Theorie des Geldes*, Leipzig, Duncker & Humblot.
- KURKE L. (1999), *Coins, Bodies, Games and Gold*, Princeton, Princeton University Press.
- LE RIDER G. (2002), *L'Invention de la monnaie*, Paris, PUF.
- MENGER C. (1909), *Money*, in LATZER M. & SCHMITZ S. W. (eds) (2002): 25-108, translation of Geld published in *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, Jena.
- MUNRO J. (2012), *Money in the Pre-industrial World*, Londres, Pickering and Chatto.
- REDISH A. (2000), *Bimetallism: An Economic and Historical Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHMANDT-BESSERAT D. (1992), *Before Writing, from Counting to Cuneiform*, Austin, UT press.
- SARGENT T. & VELDE F. (2002), *The Big Problem of Small Changes*, Princeton, Princeton University Press.
- SCHNABEL I. & SHIN H. S. (2018), "Money and trust: lessons from the 1620s for money in the digital age", Document de travail BRI 698.
- SUSSMAN N. (1993), "Debasements, Royal Revenues, and Inflation in France During the Hundred Years' War, 1415-1422", *Journal of Economic History* 53(1), pp. 44-70.
- THORNTON H. (1800), *An Enquiry into the Nature and Effects of the Paper Credit of Great Britain*, London, Hatchard.
- UGOLINI S. (2017), *The Evolution of Central Banking*, Londres, Palgrave.